



PROTECTION DE LA JEUNESSE : AGIR AVEC LE JEUNE

ANALYSE des FOCUS GROUP

Thématique du Soutien et développement des Réseaux



Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne.

Cette publication n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.



Apports des focus group Philia +

Quels sont les apports de l'expertise des personnes concernées : les jeunes ? Quels enseignements déduire du croisement des savoirs entre jeunes et professionnels de la protection de l'enfance ? Qu'apporte cette perspective croisée de quatre pays européens ?

Sous la coordination scientifique de
François Gillet, Roland Pollefait (HE2B) et Carine Saint Martin (ITS Erasme)

Éléments de contextualisation

➤ Présentation générale

Dans le cadre de la Recherche Action Collaborative, les partenaires académiques et de terrain du projet Philia + ont organisé des focus group avec des jeunes concernés par la protection de l'enfance et des professionnels les accompagnant dans leur trajectoire éducative de placement.

L'objectif étant de pouvoir recueillir la parole des uns et des autres, de façon la plus spontanée et libre ; le focus group étant une « technique d'entretien de groupe d'expression et d'entretien dirigé qui permet de collecter des informations sur un sujet ciblé » (E-N Thibeault, 2010). Ce sujet étant en l'occurrence pour ces focus celui des Réseaux.

Dans le cadre de la RAC, ces focus ont impliqué tout au long du projet, l'ensemble des personnes prenant part à la recherche.

L'implication de tous a également nécessité de définir clairement qui fait quoi, quand et comment.

La plupart des résultats obtenus dans ces focus group que nous présentons ensuite se sont confirmés lors de l'expérimentation d'un module de formation sur les Réseaux (*à Perpignan en février 2019*) ; cette expérimentation menée avec des jeunes et des professionnels ayant participé aux focus group, des étudiants et des formateurs/enseignants, et chercheurs en charge de la recherche action collaborative.

➤ Données sociodémographiques par pays (échantillons)

Portugal

- Un groupe de 7 jeunes, 4 filles et 3 garçons, d'âge moyen 14.5 ans et issus de familles très vulnérables
- Un groupe de 7 professionnels travailleurs sociaux, 4 femmes et 3 hommes



Roumanie

- 5 jeunes, 4 filles et 1 garçon, d'âge moyen 14.8 ans et issus de la communauté Rrom.
- 6 professionnels assistants sociaux, 3 femmes et 3 hommes

Belgique

- 6 jeunes, 3 filles et 3 garçons, d'âge moyen 18 ans et dont certains étaient en situation de Mineurs Non Accompagnés
- 6 travailleurs sociaux, 3 femmes et 3 hommes, travailleurs sociaux aux diverses fonctions (sociologue, psychologues, chef de service –ES - un diplômé en droit, politologue)

France

- 10 jeunes (*répartis entre Toulouse et Perpignan*), filles et garçons, d'âge moyen 14.5 ans et dont la moitié était en situation de Mineurs Non Accompagnés
- Entre 6 et 8 travailleurs sociaux aux fonctions diverses, entre 4 et 5 femmes et 2 et 3 hommes.

➤ **Protocole**

- Chaque pays a organisé deux temps de focus à un mois d'intervalle avec un même groupe de jeunes d'un côté et un même groupe de professionnels ;
- L'objectif étant de permettre d'abord une première rencontre, de favoriser une réflexion commune sur la thématique des Réseaux, de créer une situation de confiance et de commencer à élaborer ensemble. Puis de se revoir un temps après pour approfondir et préciser pour ainsi élaborer du savoir à partir de savoirs d'expérience et de savoir-faire.
- Pour la constitution des groupes, ce sont les partenaires de terrain du projet Philia qui l'ont organisé avec un enseignant/chercheur référent dans chaque pays
Chaque partenaire de terrain a organisé avec un enseignant/chercheur deux

➤ **Méthodologie**

- Deux animateurs ont mené les focus ; formateur et/ou enseignant chercheur
- Ceci afin ainsi de garantir la dimension de groupe face à l'échantillon constitué ; un rôle étant défini pour chacun d'eux alors, un secrétaire (prise de notes – verbal et non verbal) et un animateur favorisant le discours, pouvant faire des relances et permettant ainsi de respecter le cadre d'entretien
- Ces animateurs ont réalisé les focus avec les jeunes puis les professionnels pour garantir une continuité et favoriser une implication globale dans la recherche
- Chaque groupe s'est alors retrouvé pendant 1h à 1h30



Présentation des résultats

1. L'analyse des similitudes par le logiciel IRAMUTEQ

1.1. Introduction

L'objectif de ce premier temps d'analyse a consisté à rassembler l'ensemble des résumés et/ou transcriptions des focus groups passés auprès de professionnels et de jeunes pour chaque partenaire et d'en dégager les idées clés.

Pour ce faire, nous avons utilisé **le logiciel IraMuTeQ** (Ratinaud, 2014). Logiciel libre, il est une interface de référence pour les Analyses de Textes et de Questionnaires. Ce logiciel permet de faire des analyses statistiques sur des corpus texte (discours et produits de recherche documentaire) et des tableaux individu/caractères (matrice des données issues des réponses aux questionnaires).

Nous avons procédé essentiellement à des analyses de similitude à partir des différents corpus de textes. L'analyse de similitudes (ADS) repose sur la théorie des graphes. Son objectif est d'étudier la proximité et les relations entre les éléments d'un ensemble (Ratinaud, 2003, p. 135). La représentation graphique des relations de similitudes entre l'ensemble des éléments est un arbre maximum (un graphe valué), chaque arête est affectée de sa valeur de similitude. L'ADS rentre dans la catégorie d'une analyse automatique de réseau de mots associés, elle « s'appuie sur des corpus de textes où les relations entre les mots, et non seulement, leurs fréquences d'occurrences sont considérées comme riches de sens inférentiel » (Bardin, 2003, p. 267).

Cette analyse – et sa représentation graphique l'arbre maximum –, donne à voir le contenu et l'organisation du discours produit au sein des différents focus groups. Le calcul de fréquence permet de repérer les mots les plus significatifs de ce point de vue, et d'observer, au travers des ramifications qui se dessinent autour de ces mots (ces « pôles ») comment le discours s'organise et à quels autres pôles (regroupements de sens) quand il est question de « Réseaux ». La pertinence de ce type d'analyse repose sur le repérage des principaux lieux communs présents dans le discours et leur articulation entre eux.

Autrement dit, ce logiciel a permis de relever les mots étant les plus associés au terme de « Réseaux », leur fréquence d'apparition (*plus ils sont gros, plus ils apparaissent*) et leur similitude (*ramification*) entre eux.

Ce travail d'analyse s'est organisé avec un partenaire d'Erasmus Institut du Travail Social, le département de Sciences de l'Éducation à l'Université Toulouse Jean Jaurès qui sont co-auteurs de ce logiciel et qui a pu opérer ce traitement de données.



1.2. Approche théorique

Nous mobilisons ici le cadre théorique des représentations sociales (Moscovici, 1961), comprises comme des savoirs du quotidien (Haas), des savoirs de sens commun, afin d'analyser les données produites. Définies comme des constructions socio-cognitives, les représentations obéissent au principe d'économie cognitive, elles permettent aux individus de comprendre et d'agir sur leur environnement, elles précèdent l'action. Socialement produites et socialement partagées, les représentations portent toujours sur un objet et sont toujours portées par un groupe. La fonction cognitive des représentations permet donc aux individus de stocker un ensemble de connaissances sur l'objet en question. Les représentations vont donc permettre, de par leur contenu, de comprendre et d'expliquer la réalité. Ces savoirs « naïfs » vont permettre la communication et les échanges sociaux.

La fonction identitaire des représentations repose sur les différences inter-groupes : chaque groupe produit une représentation particulière de l'objet en lien avec la coloration/l'ancrage (idéologique) du groupe (*un éducateur spécialisé ne partagera pas la même représentation d'un mineur non accompagné qu'un enseignant, qu'un policier*). Ces deux premières fonctions permettent donc aux groupes de construire des connaissances sur un objet (ici le réseau) à partir de leur ancrage, de la place d'où les individus parlent. Les deux dernières fonctions des représentations résident dans l'orientation des actions. Les représentations sociales vont permettre au sujet d'anticiper, de produire des attentes, mais également de se fixer ce qu'il est possible de faire dans un contexte social particulier. La dernière fonction, justificatrice, fait que les représentations peuvent aussi intervenir a posteriori et ainsi servir à justifier les choix et attitudes. Par là, elles jouent un rôle essentiel dans le maintien ou le renforcement des positions sociales.

1.3. Analyses de similitude

Avant de présenter les analyses, rappelons et insistons sur le fait que les focus groups, comme méthode de recueil de représentation, s'avèrent être l'un des plus pertinents puisqu'ils sont des lieux où s'animent les représentations sociales, où elles circulent.

Nous avons d'abord procédé à une analyse lexicale de l'ensemble des mots dits par les jeunes/les professionnels lors des focus groups (*données brutes – vision globale*). Cette analyse du discours recueilli a ensuite été resserrée à partir des mots les plus fréquents et les plus significatifs autour du terme « Réseaux ». C'est ce graphique illustrant ces discours que nous présentons.

Plus précisément, nous présentons d'abord le discours des jeunes de tous les pays puis celui recueilli auprès des professionnels de tous les pays.



1.4. Discours jeunes tous pays

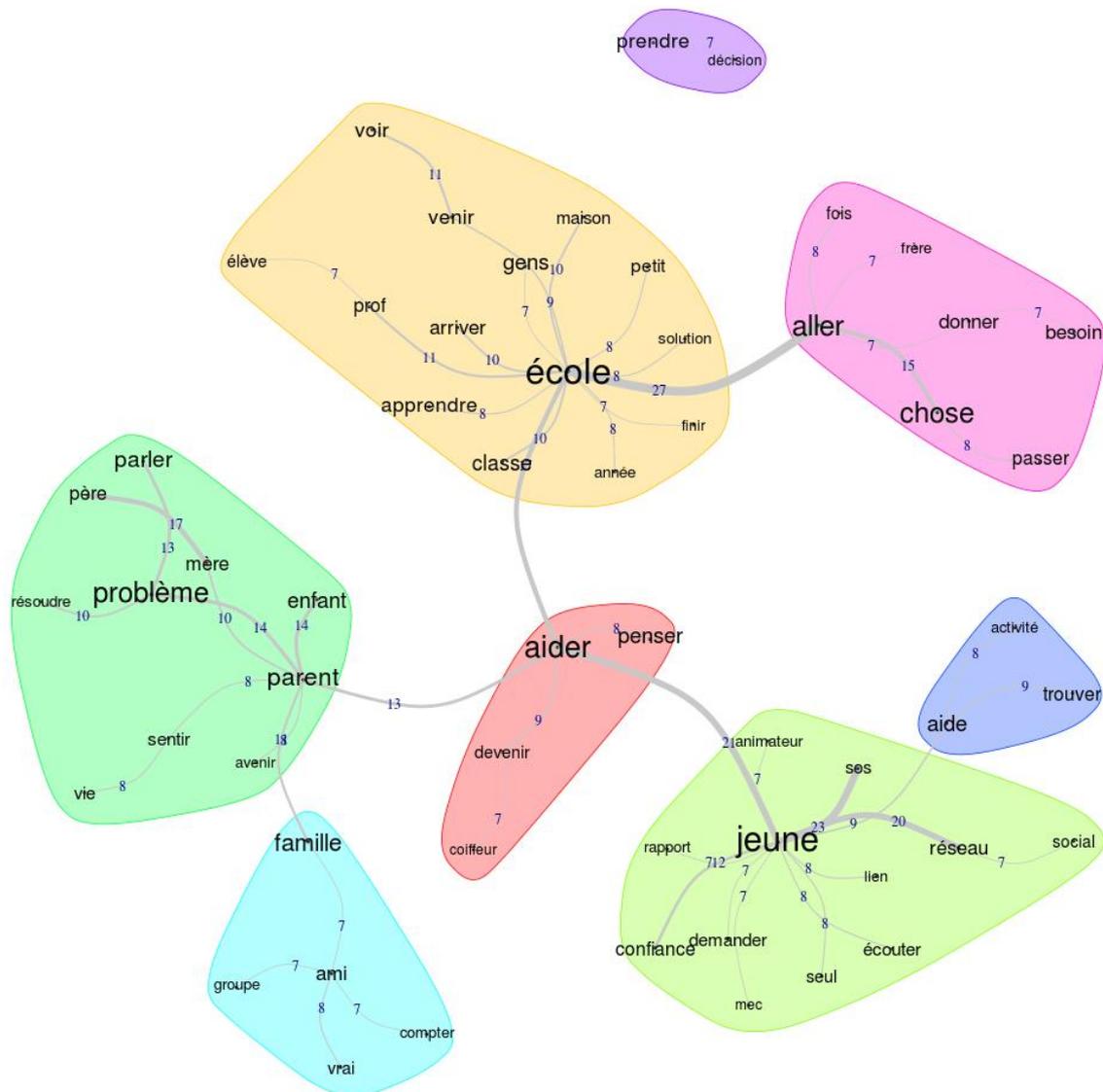


Schéma resserré du discours des jeunes de tous les pays

Ce schéma en fleur présente un espace central « aider » auquel se relie des concepts clés « école, jeune, problème, famille ».

Plus précisément, pour les jeunes, le mot le plus fréquent dans leur discours sur les « Réseaux », et qui semble organiser l'ensemble des échanges produits autour du thème du réseau, est « aider ». Ce pôle *aider* est associé à d'autres mots comme « *penser, devenir* », mais également à d'autres pôles :



- Le premier « école », le plus fourni avec en arrière-fond « *apprendre, classe, gens, arriver* » ;
- Le deuxième « jeune », très fourni également, avec en arrière-fond « *réseau, demander, écouter, confiance* » ;
- Le troisième « problème » avec pour arrière-fond principal « *parent* », mais aussi « *enfant, parler, résoudre, père, mère* »

Trois pôles se révèlent également, eux-mêmes reliés à d'autres pôles :

- Lorsque les jeunes évoquent les mots « problème, parent », le pôle qui s'y relie est celui de « famille » avec pour arrière-fond « *ami, groupe, vrai, compter* »
- Lorsque les jeunes évoquent le terme « école », un pôle plus flou, mais significatif se relie, « *aller, chose* » ayant pour arrière-fond « *donner, besoin, passer* »
- Et lorsque les jeunes parlent d'eux-mêmes, un petit pôle, mais significatif se relie autour de « l'aide » avec en arrière-fond « *trouver, activité* ».

Enfin, un pôle apparaît comme significatif, mais moins fréquent dans le discours des jeunes ; il ressort sans ramification, c'est à dire comme appartenant au discours produit sur les « Réseaux », mais sans lien direct à un pôle spécifique ; il s'agit du pôle « prendre, décision ».

Quand il est question de réseau pour les jeunes, différents ancrages apparaissent, plus ou moins significativement.

L'école qui peut permettre de faire *classe*, mais également la notion de *solution*. La figure du *prof* est également présente, et avec elle les verbes *apprendre* et *arriver*. Mais aussi la notion de *gens* associée aux verbes *venir* et *voir*. Un mouvement est alors associé par le verbe *aller*, difficilement spécifié, associé à des notions larges comme *chose, passer, donner, besoin*.

Le *jeune* lui-même qui s'apparente à *ses* (propres) *réseaux sociaux* où les notions de *lien* et de *confiance* apparaissent. Les jeunes parlent d'eux-mêmes dans leur réseau en associant les verbes *demande* et *écouter*. Ils associent alors la notion d'*aide* qu'ils spécifient par le verbe *trouver* et par le terme d'*activité*.

On trouve le *parent* associé à *l'enfant* et (son) *avenir*. Mais la figure du *parent* apparaît comme un *problème* que les jeunes évoquent à la fois avec le verbe *résoudre*, mais aussi celui de *parler* (ce problème) avec le *père* et la *mère*.

L'école, les jeunes et les parents sont donc des éléments représentationnels du réseau, l'analyse les met en évidence comme des pôles structurants le discours recueilli.

D'autres pôles se distinguent et portent sur un autre versant.

En effet, le réseau semble se concrétiser au travers d'une *famille* parmi laquelle on retrouve les *amis* spécifiés comme *vrais* et en *groupe*, ceux sur qui l'on peut *compter*.

Le réseau se concrétise également par la notion d'*aide* qui renvoie au fait de *penser* et de *devenir*. Le verbe *aider* constitue un pôle organisateur du discours en lui-même. Le réseau permet donc de trouver de l'aide, il est à la fois constitué par l'école, les jeunes eux-mêmes, les parents qui *aident*. Notons toutefois que si les *parents* sont associés au verbe *aider*, ils le sont également avec la notion de *problème*.

Notons que le fait de *prendre des décisions* constitue un petit pôle en lui-même, mais non relié aux autres pôles, il gravite et il est isolé du reste du discours. Ni les institutions, ni le



travailleur social ou la famille n'apparaissent associés à ce pôle. L'éducateur ne ressort pas clairement dans les discours des jeunes en évoquant le réseau ; seule la figure du professionnel (*prof*) est associée au discours de l'école.

1.5. Discours professionnels tous pays



Schéma resserré du discours des professionnels de tous les pays



Ce schéma en fleur présente un espace central « jeune » auquel se relie deux figures spécifiques qui sont « l'enfant, la famille, l'école » et plus modestement, « le travailleur social ».

Plus précisément, lorsque les professionnels évoquent la notion de « Réseaux », les termes les plus fréquemment utilisés et associés dans leurs discours sont les « jeunes », « l'enfant et sa famille, l'école » et le travailleur social lui-même. Ils semblent organiser l'ensemble des échanges produits autour du terme Réseau.

Trois pôles se révèlent donc clairement :

- Le premier « *jeune* », le plus fourni avec en arrière-fond « *réseau, demander, travailler, institution, accompagnement...* » ;
- Le deuxième « *enfant* », fourni également, avec en arrière-fond « *famille, problème, école, apprendre* » ;
- Le troisième « *travailleur social* » avec pour arrière-fond principal « *trouve, aide* ».

Quand il est question de réseau pour les professionnels, différents ancrages apparaissent, plus ou moins significativement.

Le *jeune* est clairement associé au terme de *réseau*, évoquant un discours des professionnels autour du réseau des jeunes qui permet de *demander*, de *voir*, de *prendre*. La figure du *professionnel* lui-même est également bien présente dans ce discours du réseau du jeune. Elle est notamment spécifiée à la fonction d'*animateur*, à la place de l'*institution* et à la notion d'*accompagnement*. Les verbes *travailler*, *penser*, *arriver* sont associés à ces notions d'*accompagner la situation* du jeune et ceci est caractérisé comme étant *important* dans cet accompagnement. Enfin, les fonctions de *partenaires* et d'*acteur* sont associées au fait de *voir des choses*.

L'*enfant* lui apparaît dans un autre pôle qui est relié à celui du réseau du jeune par le mouvement d'*aller vers l'école*. La notion de *classe* et le verbe *apprendre* sont alors associés directement à l'*enfant*. Ce dernier apparaît également et directement relié au *problème* d'une part, au fait d'être *nombreux* d'autre part et enfin, au *parent* lui-même associé au fait de *venir*. La *famille* est alors reliée à l'*enfant* dans le mouvement de *donner* et la notion de *moment*.

Enfin, le *travailleur social* se spécifie lui-même par le fait de *trouver* de l'*aide* et se caractérise avec la notion d'*assistant*.

Pour les professionnels, le réseau semble se concrétiser au travers du réseau du jeune qui constitue le pôle organisateur du discours en lui-même. C'est dans ce réseau que le *professionnel* se situe pour *accompagner* la situation, permettre au jeune de *demander*, d'être en lien avec des *partenaires* et d'autres *acteurs*, des *institutions*. Sa fonction d'*aide* et d'*assistant* apparaît reliée à ce *réseau du jeune*, mais pas à l'intérieur de ce *réseau jeune* même.

Enfin, notons que les professionnels relient l'*école*, la *famille*, les *parents*, les situations *problèmes* à l'*enfant* directement, lui-même associé au *réseau jeune*, mais pas à l'intérieur de celui-ci.



2. Analyse collective des Focus groups sur la thématique du réseau

2.1. Analyse des focus groups en Belgique

Les professionnels

Les réseaux dans les situations explorées dans les situations évoquées lors des focus groups sont en forme d'étoile. Les jeunes sont placés au centre d'un ensemble de relations bilatérales sans que les sommets de l'étoile soient reliés entre eux. Pas de relation entre les intervenants, pas d'actions collectives cohérentes. Chacun semble agir dans son champ disciplinaire.

Quand on évoque la notion de réseau, quatre sous-thématiques ressortent :

1. **La nécessité d'activer le réseau naturel.** Ce concept évoqué par l'un des participants a fait rapidement consensus. Il s'agit de l'ensemble du réseau interpersonnel du jeune, dont la famille, les amis, d'autres adultes référents (entraîneur de foot...). Pour le travailleur social, il s'avère qu'il faut comptabiliser non seulement les solidarités d'état, mais aussi les solidarités interpersonnelles. Les solidarités d'état sont tout le système de subvention d'institutions qui prend en charge des problématiques spécifiques et thématiques. Ce système peut parfois être autosuffisant et omettre la mobilisation d'un jeune dans son réseau naturel et interpersonnel, ou ne pas assez insister sur cet aspect.

Parfois, il peut s'agir pour le professionnel d'activer par le biais de dispositifs collectifs institutionnels la création d'une nouvelle couche du réseau naturel. Pour Lucienne (TS en AMO) :

« l'apprentissage avec les autres, dans les groupes de jeunes, il y a ceux qui sont là depuis longtemps, et ils connaissent comment ça fonctionne un séjour Ils savent comment fonctionne un cours d'escalade, tu commences par un tour de parole, tu fais les jeux, tu fais l'activité, tu refais un tour de parole...

Et puis, du coup, ces jeunes qui arrivent peut-être un peu éclatés, ils vont se raccrocher aux autres

*Il n'y a pas tellement de travail de la personne qui encadre, il y a un travail de l'intégrer au groupe, donc ça, c'est des méthodes aussi à réfléchir, mais... heu, j'ai l'impression **qu'ils s'apprennent pas mal entre eux...** qu'il y a un **échange de savoir à niveau et des jeunes** qu'on intègre en cours d'année, ils évoluent énormément en cours d'année, en 2 séances de cours le nouvel arrivant comprend comment pourquoi... sécurité, responsabilité, techniques... parce qu'ils apprennent avec les autres, il n'y pas d'inertie, ils s'impliquent vite... enfin donc c'est comme ça que ça fonctionne. Dès le moment on suppose qu'il y a quelque chose, on propose, et après c'est eux qui disposent de prendre ou pas. »*



Il s'agit de renforcer ou recréer un réseau naturel en « *travaillant à la fois le collectif, le communautaire et l'individuel* »

H : « Parfois sortir des sentiers battus des institutions pour trouver des accroches pour le jeune, recréer un réseau naturel quitte à ce que notre démarche soit très alternative (mettre le jeune en contact avec des squatteurs, par exemple. Laisser la liberté d'expérimenter au jeune l'expérimentation quitte à ce qu'il se plante ».

2. **La question du temps**, de la temporalité, du délai d'intervention. L'impression qui se dégage est que les TS sont souvent pris dans l'urgence. S'agit-il vraiment d'une urgence ? Il faut agir avant 18 ans ou vite avant que le jeune nous échappe.
3. La notion qui semble être au centre de la possibilité d'activation du réseau est **la place de l'acteur**. Comment rendre cette personne plus autonome, moins dépendante des services institutionnels qui lui sont proposés.

Comment rendre un jeune acteur de sa propre existence ?

- Il y a des prérequis pour le professionnel : il s'agit de **considérer** le jeune comme un acteur *responsable, le reconnaître comme une personne capable et lui accorder la confiance.*

Pour Ana. (TS en AMO), il s'agit aussi « *de rebondir sur des échecs aussi, ce n'est pas grave... on recommencera. C'est l'erreur pour apprendre* ».

- **Zellie**: on fait des rappels tout au long de l'année sur le fait qu'on est **disponible** !
- **L'acceptation inconditionnelle du choix** du jeune!
*Lucienne : « au-delà de laisser le choix inconditionnel, c'est la capacité de rebondir, Je trouve qu'il y a une capacité des travailleurs, à être obligé de se dire, ben voilà, on fait avec la situation, ok c'est ton choix, mais **on fait le choix de continuer à accompagner cette personne et à lui ouvrir les champs, des possibles dans ses choix = capacité à rebondir, à penser autre chose, à décaler son regard, ok je n'aurais pas fait ce choix.** Non, il faut suivre... voir si on n'a pas de nouvelles pistes, idées à lui tendre... »*
- Lucienne : « le fait que nous n'étions pas **jugeant** »
- **Pour rendre le jeune acteur**, on peut co-écrire son dossier de suivi avec lui, négocier ce qu'on y met ou pas, etc. il peut de cette manière, se réapproprier son histoire.



4. **Le réseau** est-il nécessairement une **ressource** ? Peut-il être aussi un obstacle, des contraintes, voire **toxique** ?

Hussein (Coordinateur en AMO) : *En fait, c'est surtout **notre représentation du réseau des jeunes qu'il faut interroger**. Certains sont criminogènes et donc toxiques de notre point de vue, mais il s'agit de solidarités profondes qui permettent aux jeunes de tenir debout. « Oui, en soi, il est peut-être profondément toxique pour un certain nombre de choses, qu'en tous les cas, la morale réprimerait (drogues...) Mais au-delà de ça, il y a des logiques d'entraide, très profondes à certains moments, et au point que pour certains jeunes, c'est compliqué d'avoir un appart... quand ils sont d'accord d'avoir un appart, et qu'ils sont d'accord y entrer avec nous... ben, il va y avoir plein de jeunes de leur réseau qui vont squatter l'appart. Parce qu'eux sont dans la rue, et ils viennent squatter l'appart du copain ! Et pourquoi, est-ce que l'autre le permet, nous, on va se battre contre ça, parce que l'institution AIS, refuse qu'il y ait plein de gens qui habitent dans le même appartement, mais en parallèle, il est en train de remercier les copains qui l'ont aidé, qui l'ont soutenu, dans une démarche quand lui était dans la galère, à un moment donné ».*

Zellie : *moi je voudrais quand même... il y a **différents degrés de toxicité**, Si jamais, il y a des failles ou on estime que ce n'est pas ça... mais qu'on estime qu'il y a encore moyen de travailler là-dessus... par exemple en psychomot, ou il y a les ateliers parents-enfants, ou l'objectif c'est quand même, d'essayer en intégrant le parent, plusieurs parents, chacun avec leur enfant, de pouvoir voir d'autres modèles familiaux, d'autres modèles d'interaction et essayer d'améliorer la manière dont ils sont en interaction avec leur enfant... donc là on est encore dans une situation, ou on essaye d'utiliser le réseau, et de faire en sorte que ce soit plus positif... Après, s'il y a vraiment des choses qui nous paraissent, ben heu... qui dépassent la limite, il y a des actes de maltraitance ou pas... ben alors on fait remonter...*

Lucienne : *ce n'est pas directement lié, mais moi, je pense toujours à la co-construction, à l'idée d'interactionnisme, **on se construit en rapport avec les autres, peu importe, le réseau**, qu'il soit naturel ou pas naturel, c'est la diversité de ce qui nous entourera qui va faire qu'on va se construire, d'une certaine manière ou d'une autre
Ce qu'on va juger comme toxique ou non toxique, c'est encore un regard subjectif des intervenants, qui vont apparaître et au fil des institutions...*

En ce qui concerne le réseau institutionnel ?

Pour mobiliser le réseau scolaire, nous pourrions qualifier l'approche comme... la **technique du cheval de Troie**. En effet, bon nombre de professionnels au contact du réseau scolaire des jeunes attestent de dispositifs (accrojump et service-étude) et de postures professionnelles qui relèvent de cette stratégie militaire. Les acteurs



appréhendent souvent exclusivement les jeunes sous le prisme de l'élève, bon ou mauvais, impliqué ou non, présent ou absent, au comportement sage ou transgressif. Il s'agit pour souvent pour le TS d'infiltrer les lignes scolaires, d'observer le fonctionnement tel un ethnologue, rencontrer et rejoindre les acteurs de cette institution centrale pour les jeunes, de créer des alliances avec certains d'entre eux et d'insuffler une représentation du jeune davantage holistique où il est certes d'un élève, mais aussi un jeune, un fils, un frère au sein d'une fratrie membre d'une famille qui traverse un certain nombre de difficultés sanitaires, économiques et sociales, un aidant-proche, travailleur, etc.

Quel que soit le réseau, il s'agit de « de parler le même langage !

Plus que le même langage, plus que la question du même langage, c'est la question du diapason. Comment on fait ce prérequis-là ?

- Le réseautage entre le professionnel, cela dépend de relations interpersonnelles avec des personnes dans les institutions avec lesquelles on fait alliance.
- Pour que ça marche le travail en réseau, il faut identifier ce pour quoi nous faisons appel à l'autre et surtout identifier pourquoi l'autre aurait besoin de nos services et trouver un équilibre stratégique.

Les Jeunes

On ne définit pas le réseau formellement. Leur réseau est exploré progressivement par ce qui, dans leur contexte et réalité, soutien ou qui fait obstacle.

Les composants du réseau identifié par les jeunes sont multiples. On peut identifier la famille, les amis - connaissances, les patrons de jobs, les pairs (compagnons de galère), les travailleurs sociaux de différentes sorte (services d'action sociale : CPAS), de soutiens très proches du cadre scolaire (CPMS, constitué d'AS, de psy, d'infirmière), des enseignants, des éducateurs de tout poil (allant de centre d'hébergement, jusqu'aux éducateurs scolaires, et bien entendu les TS qui les accompagnent en AMO (services d'Aide aux jeunes en Milieu Ouvert)), la police, la politique, les médias, les valeurs de notre société (perçu comme des modèles de vie orientant les jeunes).

La conception du « réseau » que les jeunes ont adoptée est plus large que celle des professionnels dans la mesure où elle intègre tant le réseau dit « naturel » du jeune, que le réseau institutionnel classique et spécialisé que la société dans son ensemble.

La conception des composants du réseau est très nuancée. En effet les jeunes conçoivent que toutes les composantes peuvent à la fois être des ressources et des obstacles. Cette conception n'est pas une vision de principe, mais s'ancre dans le vécu et est appuyée par des exemples très concrets.

Les conditions pour que l'un ou l'autre composant du réseau soient des ressources peuvent se concentrer sous le principe de la **considération des jeunes comme des**



acteurs à part entière. Cette considération est activée, surtout chez les professionnels par des postures concrètes telles que :

- **l'engagement** : faire son boulot jusqu'au bout, avec rigueur et compétences
- un **intérêt authentique** pour la situation du jeune : prendre le jeune au sérieux, prendre le temps de l'écouter
- la **valorisation** : pas juste dire que c'est bien ce que le jeune réalise, mais simplement, considérer que le jeune est capable de se penser, d'avoir des projets, capable d'agir sur le monde, a le droit d'essayer et de se tromper.
- La **disponibilité** : avoir des personnes prêtes à écouter, à réagir vite quand c'est nécessaire
- Le **non-jugement** :

2.2. Analyse des focus groups en France (Perpignan et Toulouse)

Les professionnels

La définition formelle du réseau pour les pros correspond au **réseau interne (l'équipe) et les partenaires extérieurs. L'objectif est de faire évoluer le projet du jeune vers une sortie positive.**

On voit des personnes qui travaillent en réseau, ils ont le même objectif, d'aider à construire le projet du jeune, mais on a le sentiment parfois qu'on travaille chacun de son côté. Il y a différents maillons, des partenaires plus ou moins actifs, qui, quand ils se connectent, vont contribuer au projet du jeune. (Perpignan)

Les pros à Toulouse : Travailler en réseau renvoie à l'image de différentes bulles et de sphères qui s'articulent entre elles. La sphère centrale représente les travailleurs sociaux. Ils doivent mettre le pied à l'étrier pour aller à la rencontre des autres qui sont des interlocuteurs indispensables à l'accompagnement spécialisé auprès de jeunes.

Il semble que le réseau « naturel » (terme issu des Focus BE) ne fasse à priori pas partie du réseau. Ce dernier est souvent perçu par les professionnels comme un obstacle à la progression du jeune.

À l'analyse des écomaps et des propos du CR de Toulouse, le réseau semble plutôt conçu sous une logique en étoile. Le jeune est le plus souvent placé au centre, les éducateurs ne semblent pas s'inclure d'emblée dans le réseau du jeune, mais placent bien le partenariat externe à l'institution des participants aux focus, sur la carte.

Ce partenariat externe semble défini par les pros au regard du « mandat » des institutions : logique d'insertion socioprofessionnelle, juridique et administrative. Dès lors, on mobilise des acteurs tels que Pôle Emploi, les employeurs, la banque, la préfecture et ambassade, etc.)



Ce n'est seulement quand il y a une confrontation croisée entre les professionnels et les jeunes participants aux focus, que :

1. Les professionnels réalisent qu'ils font partie intégrante du réseau du jeune et que la question de la confiance est au centre de l'efficacité du réseau. Dès lors, les postures professionnelles des professionnels deviennent capitales pour le bon fonctionnement du réseau.
2. Le réseau « naturel » du jeune refait surface dans la conception du réseau du jeune par les professionnels.

Il y a une résistance marquée quant à la prise en compte du réseau « du jeune ». Celui-ci est perçu majoritairement comme néfaste à l'aboutissement du projet du jeune. Il y a néanmoins une tension entre la conception toxique et la conception ressource du réseau du jeune.

L'école (à Toulouse) est identifiée comme un partenaire nécessaire du réseau, mais « *Celui qui doit être un partenaire prioritaire dans l'accompagnement éducatif est en réalité un adversaire* ». Le professionnel doit donc user de diplomatie, de ruse et d'un langage commun pour faire de ce partenaire/adversaire, un allier.

Les jeunes

Le réseau est défini formellement.

À Perpignan, il s'agit d'un groupe de personnes qui sont organisées et qui ont le même objectif (un objectif clair). Le réseau peut être bon ou mauvais, cela dépend de là où on vit. Il peut être familial, de travail, les amis. Le réseau dépend de ton milieu. Le réseau permet aussi à des personnes qui ont réussi d'aider des personnes qui n'ont pas réussi.

À Toulouse, le réseau c'est créer du lien c'est être sympa, répondre aux questions et être en relation avec les autres. Le réseau c'est « tout », avec le réseau social les jeunes ont une liberté dans leur choix. Le réseau est « dangereux ».

En France, comme en Belgique, le réseau est identifié comme ambivalent : à la fois comme ressource et à la fois comme potentiellement toxique. À ce propos, les jeunes issus de MECS mentionnent que le fait d'appartenir au réseau MECS à l'extérieur leur nuit.

Réseau du Mineur Non Accompagné pour le groupe de jeunes :

Les réseaux et acteurs les plus souteneurs et les plus importants pour le jeune MNA sont :

- 1- Éducateurs :
 - Aident à avancer dans nos projets quand ils ont envie
 - Sont comme nos parents ici



- Font tous des rapports

« les éduc, s'ils ont envie de t'aider ils vont t'aider, tout dépend d'eux. Les éduc jouent un rôle important dans notre accompagnement. »

« Quand tu as besoin d'un renseignement, c'est eux que tu vas voir. On se sent proches d'eux. Pour nous, c'est la base, quand ils ont envie de t'aider, ils t'aident, et sinon, tu peux être dans la merde. »

« On se sent aidés quand ils sont disponibles, ou, quand il y a un problème, de suite ils arrivent. »

« Ce sont eux nos parents ici, pour nous aider à construire notre projet ».

« On ne se sent pas soutenus quand ils nous disent « tu vas te débrouiller tout seul » ou quand tu as envie de faire quelque chose (un stage, aller à l'école, un contrat d'apprentissage...) et on te dit que tu n'as pas le droit. »

Ces extraits illustrent le fait que les jeunes MNA sont en accord avec les jeunes Belges des AMO sur le fait de les considérer comme des acteurs crédibles et investis ainsi que les postures professionnelles d'engagement et de compétences, de disponibilité qu'ils attendent de leurs TS.

2- Le juge :

Ce qui nous soutient :

- Il nous aide à confirmer notre projet
- Il nous fait confiance

Ce qui ne nous soutient pas :

- Quand on ne le voit qu'une seule fois, il ne sait pas si le projet a changé

« Le juge nous aide quand il nous soutient dans notre projet.

Il n'aide pas quand on le voit une seule fois, quand il n'y a pas de suivi. »

Ces extraits illustrent le fait que les jeunes MNA sont en accord avec les jeunes Belges des AMO sur le fait de les considérer comme des acteurs crédibles et investis

3- Amis du foyer et autres MNA - jeunes qui ont le même parcours

- Les anciens te guident, expliquent comment ça se passe avec les éduc, ils donnent des conseils et des informations (réseau qui s'organise par pays)

« Ils te disent ce qui est sur le terrain, ce qui t'attend, ils te préviennent qu'il faut anticiper sa sortie. »

Les jeunes MNA ajoutent l'importance des pairs dans le réseau.

4- Famille

- Remonte le moral

« En France, j'ai pas la famille, l'éduc me suffit »

5- Organismes de formation



Réseau du jeune issu de la protection de l'enfance pour le groupe de jeunes :

Les réseaux et acteurs les plus soutenant et les plus importants pour le jeune issu de la protection de l'enfance sont :

1 - Le juge :

- Fait confiance

- Soutient le projet

« Le juge m'a aidé à avancer parce que personne ne voulait me soutenir dans mon projet et le juge a dit « pourquoi pas ? »- elle m'a fait confiance »

« Il ne soutient pas quand il rajoute toutes les petites bêtises »

Ces extraits illustrent le fait que les jeunes de la protection de l'Enfance sont en accord avec les jeunes Belges des AMO sur le fait de les considérer comme des acteurs crédibles et investis

2- L'éducateur :

- Ça dépend de la personne

- Il défend notre projet auprès de la direction

- Il aide notre projet

- Il ne nous soutient pas quand il y a un problème et pas de réaction de la direction

« Ça dépend de la personne. On se sent soutenu, quand on a un projet et qu'il nous soutient dans ce projet. L'éducateur en qui on a confiance, c'est celui qui va nous défendre auprès de la direction (l'astreinte). »

« Ça ne nous aide pas quand on a un problème et qu'il n'y a pas de réaction de la direction. »

Ces extraits illustrent le fait que les jeunes de la protection de l'Enfance sont en accord avec les jeunes Belges des AMO sur le fait de les considérer comme des acteurs crédibles et investis

3 – Educateurs ASE et PJJ

« Quand tu as besoin de quelque chose, c'est la PJJ et l'ASE qui te permettent de l'obtenir. »

4 – Famille

En MECS (Toulouse), les jeunes identifient la famille comme « le » réseau dans le sens où il est le plus pérenne de toutes autres composantes du réseau.

5. Le groupe de potes (Toulouse):

Ils sont identifiés comme ambivalents. Ils sont à la fois ceux sur qui on peut compter et en même temps, ceux-ci sont incapables de les aider dans la mesure où ils sont dans la même galère.

6. Le réseau souterrain (Toulouse) :



Il s'agit de personnes inconnues des éducateurs, qui souvent ont des pratiques répréhensibles qui constituent néanmoins un réseau d'entraide rapide et efficace en cas de besoin.

+ le réseau, c'est aussi le pays d'origine des jeunes.

La conception des jeunes du réseau corrobore l'idée selon laquelle, le réseau doit être étendu bien au-delà des acteurs institutionnels.

+ rajouter le fait que les professionnels n'échangent que des informations qui sont négatives à leur propos

2.3. Analyse du focus group en Roumanie

Les professionnels (enseignants et travailleurs sociaux)

Le réseau n'a pas été défini formellement. Puisque l'animateur a respecté scrupuleusement les consignes : partir d'une situation concrète. Par contre, ce qu'on peut déduire des interactions en focus group, c'est qu'il y a également **un réseau externe et un réseau « interne » au jeune**. Les professionnels ne font pas la différence spécifiquement formellement.

Il y a une grande insatisfaction quant à la façon dont les deux réseaux fonctionnent, s'interconnectent ou s'ignorent.

a. Le dysfonctionnement des deux réseaux :

D'après les participants à ces focus groups, la sphère familiale semble être déstructurée par l'émigration, additionné d'une pauvreté endémique et à laquelle peut se rajouter l'ostracisme ethnique de la population Rom. Dans la très grande majorité des cas, les professionnels affirment ne pas pouvoir mobiliser les ressources familiales pour soutenir la situation d'un jeune, à l'exception d'un projet spécifique qui s'est concentré sur la rescolarisation des adultes.

La communauté quant à elle reste une constellation importante dans les réseaux. Néanmoins, les professionnels expriment un certain nombre de frustrations son propos. La communauté est souvent un obstacle de par la « mentalité traditionnelle » (notamment à propos des grossesses précoces et des jugements moraux à son égard). Cela peut neutraliser tout le travail de réseau puisque même certains professionnels sont emprunts de cette « mentalité ».

La sphère « externe » à l'environnement du jeune



Il y a comme une tension pour les AS municipaux entre la main gauche de l'état qui soutient ses populations les plus vulnérables et la main droite qui contrôle et punit les transgressions. Ce qui pourrait expliquer la faible implication parentale dans les accompagnements mis en place à l'école ou dans le suivi social d'un jeune.

Par ailleurs, ces mêmes AS mentionnent que beaucoup de situations problématiques leur échappent par négligence ou ignorance des autres professionnels sur réseau pro. Le médecin ignore qu'il a l'obligation de signaler des situations de grossesses précoces, de maltraitance infantile, etc. Les autorités locales, la justice, la police, les enseignants sont identifiés comme membres du réseau également, mais dont l'implication effective est souvent remise en cause. Dès lors, les AS s'orientent davantage vers un travail sur la communauté, sur les familles.

Il y a des partenaires particuliers dans le réseau externe. Les églises locales soutiennent souvent les situations.

b. La difficile interconnexion des réseaux

Comme mentionné plus haut, la collaboration entre les systèmes familiaux s'avère très compliquée et quand elle s'avère possible, le père est essentiellement absent de toute collaboration et la continuité du partenariat semble chaotique.

Le partenariat externe semble tellement inefficace qu'il est fréquemment exclu par les travailleurs sociaux. Par contre, on tente de travailler avec le réseau naturel des jeunes : la famille... même si... comme nous l'avons mentionné ci-dessus, cela s'avère souvent compliqué.

Le travail communautaire est une ressource souvent mobilisée par les travailleurs sociaux : des pairs émancipés, de l'éducation populaire aux thématiques correspondant aux problématiques souvent rencontrées.

Un membre du réseau un peu particulier : l'agent économique (une entreprise qui profite des ressources de la région et qui investit dans le social via des bourses d'études ou des services à ces collectivités locales. Par contre, ils sont exigeants en termes d'efficacité de leur aide.

Le réseau externe semble mobilisé avec créativité par les professionnels ou les enseignants au travers de projets. Ils montent des partenariats au coup par coup, pour une durée du financement. La pérennité des bonnes pratiques développées dans ces projets semble mise à mal lorsque les financements européens, d'entreprises privées, d'ONG s'estompent.

Les jeunes



Focus « doués » de Bucium

Le réseau n'est pas défini à priori formellement.

Le réseau de ces jeunes semble restreint :

- pas ou peu de famille présente, forte défiance vis-à-vis d'elle.
- Les enseignants ne semblent pas réellement une ressource.
- Des personnes issues d'ONG passent également dans leur foyer ou à l'école pour parler de prévention. Ils semblent assez lointains et juste informatifs.
- Seul le groupe de pairs semble être une ressource pour ces jeunes.

Tout comme en France et en Belgique ces jeunes identifient aussi la nécessaire compétence et engagement des professionnels pour qu'ils constituent des ressources pour le jeune.

Focus Salvati copii

Tout comme si dessus le réseau semble peu important pour les jeunes bien que présent, mais en revanche, ils comptent beaucoup sur eux-mêmes et sur leurs apprentissages pour se sortir de leur situation. Ils ont rencontré des travailleurs sociaux, des policiers, des enseignants qui ont failli dans leurs missions par défaut de compétences, d'engagement ou même d'attitudes non professionnelles (violence, alcoolisme, etc.)

2.4. Analyse des focus groups au Portugal

Les professionnels

La conception du réseau est très clairement délimitée par la mission de l'institution et de ses intervenants : ils se placent dans une posture de médiateur entre le jeune, la famille et les acteurs scolaires, périscolaires et les autorités territoriales et nationales (la sécurité sociale)

Réseau naturel :

Le réseau naturel autre que famille n'a pas été exploré lors de ces focus.

- Difficulté à sensibiliser les familles relativement à l'importance des apprentissages scolaires de leurs enfants et de l'accompagnement de leur parcours scolaire, notamment en raison des expériences négatives associées à la propre scolarité des adultes.

« Cela m'a montré que comme professionnel j'ai des représentations sur ce qui est simple et facile à comprendre et que cela n'est pas lu de la même manière par les parents des enfants, et que c'est, de fait, un grand défi que d'arriver à convaincre des adultes qui ont eu des parcours scolaires très négatifs et une scolarité courte qu'il est important



d'investir dans le parcours de leurs enfants, que leur action peut avoir une très grande importance pour le parcours de leurs enfants. »

Condition pour travailler en réseau avec la famille : travailler ses représentations pour se mettre au diapason des représentations familiales.

+ Posture empathique : compréhension du parcours scolaire des parents pour mieux saisir la raison du faible investissement des parents dans l'encadrement scolaire de leurs enfants.

« Cette conviction que l'école n'est pas pour leurs enfants ou que l'école ne va rien changer pour eux ... comme elle n'a rien changé à leur vie elle ne changera pas non plus la vie de leurs enfants »

« cela nous amène à penser à ce que nous pouvons faire, aux actions que nous pouvons entreprendre pour répondre à ce problème, pour que les parents se sentent plus capables et pour ne pas retomber toujours sur le même problème qui consiste à rendre les familles responsables de la reproduction de l'échec scolaire »

- Manque de temps et d'espace pour plus dialoguer avec les différents agents qui participent au processus éducatif des jeunes.

« les horaires de l'école, les disciplines, les plans d'études, tout cela fait qu'il y a toujours une énorme pression et nous n'arrivons pas toujours à nous en soustraire et nous reconnaissons en même temps que nous aurions besoin de beaucoup plus de temps, pour parler avec les jeunes, pour avoir beaucoup de conversations au sujet des difficultés qu'ils sentent pendant les cours »

« Notre fonction est également de travailler les comportements, les attitudes, les valeurs et cela exige beaucoup de conversations et c'est là une grande difficulté à laquelle nous nous heurtons. »

Réseau pro :

Réseau fragile, peu articulé, manque de ressources, déficit de continuité des activités

Fragile ?

Un diagnostic réseau a été réalisé sur le territoire d'intervention d'une des participantes, il en ressort que *« et une des questions qui est ressortie est qu'il n'a pas un véritable travail en réseau, il y a des foyers d'intervention qui sont peu articulés, qui souvent sont appelés à se rassembler pour répondre à de possibles candidatures à projets ... nous sentons que ce sont des candidatures pensées par quelqu'un ... qui obligent à suivre un mode d'intervention qui n'est pas le nôtre »*

Peu articulé ?



... « il n'y a donc pas un véritable réseau parce que chaque institution, chaque pôle fait son propre diagnostic, a sa lecture des problèmes et des solutions, il n'y a pas un effectif partage ... »

« Cette culture du travail en réseau est encore très rare, les institutions sont tournées vers l'intérieur ... elles pensent les ressources pour elles-mêmes et non le partage des ressources ... selon mon expérience ce qui fonctionne encore le mieux c'est la **coopération informelle**, sur la base de la connaissance que j'ai d'une collègue »

Manque de ressource ?

« le travail à faire consiste précisément à élargir le territoire, à briser l'enfermement de la sociabilité des familles dans les territoires dans lesquels elles résident ... car de fait ce sont des territoires qui réduisent les opportunités. » Or, le travail de l'institution est fortement territorialisé et donc appauvri.

Déficit de continuité des activités :

« Je pense que nous devons être très vigilants pour ne pas devenir contrôleurs (...) et elles passent à être entre les mains de je ne sais pas combien d'institutions, avec je ne sais combien de professionnels à qui elles doivent exposer leur vie ... et cela fait en sorte que les personnes se défendent, se ferment sur elles-mêmes et sentent que leur vie est connue et parlée par tous ... »

+ relation à l'école :

« En tant que professionnels, nous cherchons plus à nous coller à l'école, et nous faisons la même chose avec les familles, et nous n'investissons pas dans la transformation de la culture de l'école, en tant que partenaire du réseau social d'appui »

Les jeunes

À partir des situations exprimées par les jeunes autour de leurs difficultés d'apprentissage à l'école (objet de l'institution fréquenté par les jeunes ; QpI), les composantes du réseau des jeunes sont la famille, les amis, l'école et la QpI. De manière périphérique, on note toutefois des acteurs tels que les voisins, l'entraîneur de foot, le coiffeur, le médecin.

Comme pour tous les jeunes des autres pays, les différentes composantes du réseau apparaissent ambivalentes : à la fois des ressources et des obstacles. Sauf QpI qui est une ressource clairement identifiée.

La famille est plébiscitée par les jeunes et en même temps, ils disent en souffrir du fait de l'absence quasi systématique de la figure paternelle. Si la famille est bien souvent perçue comme une ressource, elle est également un obstacle à leur désir de réussite scolaire et à leur motivation dans la mesure où personne ne les soutient dans leur scolarité au domicile.



Les amis sont une ressource qui compte dans la mesure où il s'agit d'un groupe d'identification proche avec lequel on construit un langage intime favorisant la compréhension mutuelle.

L'école est également ambivalente dans la mesure où il s'agit pour eux d'un passage obligé vers l'émancipation, mais les professionnels qu'ils y rencontrent des professionnels trop distants, dont la posture ne faciliterait pas la motivation des élèves.

Les professionnels de QpI sont identifiés comme des ressources nettes parce qu'ils adoptent des postures professionnelles soutenant les élèves :

- Relation de confiance.
- Considération en tant qu'acteur, que personne (approches holistique et non focalisée sur leur qualité d'élèves)
- ...



3. Qu'est-ce que les focus groups Philia+ nous apprennent sur ... le réseau

Afin d'explorer les conceptions et les conditions du travail en « réseau », cinq partenaires du projet Philia+ ont organisé chacun 4 focus groups, dont 2 avec des jeunes et deux autres avec des professionnels.

3.1. La variabilité de la notion de réseau

La conception de réseau fait l'objet de représentations qui varient selon que nous considérons le propos des personnes concernées (le jeune) ou les personnes impliquées (les professionnels). Par ailleurs, nous constatons une certaine fluctuation des représentations du réseau selon les pays.

3.1.1. Selon les acteurs

Tous les focus groups menés avec les jeunes attestent d'une conception du réseau systématiquement plus large que celle des professionnels. En effet, ils y incluent toujours le réseau naturel (ensemble des relations interpersonnelles) tels que la famille et les amis, mais aussi des sphères plus alternatives comme des adultes référent issus des activités de loisir (entraîneur de foot), mais aussi des groupes d'appartenances aux activités parfois illicites qui constituent un réseau de solidarité efficace et rapide à leurs yeux. Ils incluent également des ressources, qu'ils identifient comme très utiles, tels que les pairs actuels (compagnons de galère) et anciens (ceux qui sont passés par là). Par ailleurs, certains jeunes adoptent aussi une perspective macrosociale en incluant dans leur réseau la communauté ou même les modèles et les valeurs véhiculées par la société. De plus, leur conception du réseau institutionnel (ensemble des relations avec des professionnels de l'aide sociale) est très exhaustive.

Pour les professionnels, l'accent est plus souvent placé sur le réseau institutionnel. Les différentes sphères de ce réseau sont placées sur la carte (carte réseau, écopmap ou autre) avec aisance. Le réseau naturel, lorsqu'il est mentionné, se concentre essentiellement sur les relations familiales jugées très souvent comme une des sources des difficultés des jeunes et avec lesquelles la collaboration s'avère parfois problématique.

3.1.2. Selon les pays

Les focus groups observés en Roumanie semblent davantage mettre l'accent sur une perspective communautaire des réseaux. Les ressources effectuent un travail communautaire d'éducation populaire et de prévention des problématiques rencontrées. Les professionnels français ayant participé aux focus groups identifient presque exclusivement les acteurs externes/institutionnels comme partie prenante du réseau. Le réseau naturel/interpersonnel du jeune n'y apparaît qu'en filigrane ou souvent comme obstacle à la résolution des difficultés du jeune. De plus, il est apparu que les travailleurs sociaux s'excluaient parfois eux-mêmes du réseau.



Au Portugal, la conception du réseau des professionnels mêle tant le réseau institutionnel que le réseau naturel. Toutefois, la représentation du réseau naturel/interpersonnel n'est pas aussi étendue que celle des jeunes.

En Belgique, les participants professionnels aux focus semblent avoir représentation très proche de celle des jeunes (à l'exception du rôle joué par les modèles et les valeurs sociétales). Cette exception pourrait s'expliquer par l'échantillon des participants travaillant toutes et tous au sein d'Aide en Milieu Ouvert (services non mandatés qui n'interviennent que sous la demande exclusive du jeune)

3.2. Métaphore du réseau

Les focus groups Philia+ nous apprennent, qu'en l'état, le réseau peut souvent se représenter comme une étoile où un certain nombre de relations bilatérales sont nouées entre le jeune et différentes sphères (en fonction de besoins différents du même jeune). Il semble qu'il n'y pas d'approche holistique du jeune et donc d'approche coordonnées pour répondre à l'ensemble des problématiques du jeune. Si les professionnels du Portugal et de Belgique ont identifié cette carence du travail en réseau, les jeunes de tous les pays ont identifié cette faiblesse du travail en réseau. En effet, ils relatent la difficulté et la souffrance de devoir interminablement répéter aux différents intervenants leur histoire, leurs souffrances, leurs déchirures.

3.3. La proximité relative de certaines constellations du réseau

Le croisement des perspectives entre jeunes et professionnels nous apprend également que la représentation proximité ou l'éloignement de certains acteurs du réseau fluctuent également. En effet, les jeunes relèvent l'importance de certains intervenants tels que le juge, le groupe de pairs, la famille, du patron, ou autres. En revanche, ces mêmes acteurs paraissent souvent comme des ressources périphériques pour le jeune.

3.4. Perception ambivalente du réseau entre ressources et obstacles

Il semble que les stratégies d'intervention des professionnels à partir du réseau passent par une analyse des constellations de ressources ou obstacles, voire toxiques, pour le jeune.

Il s'avère que les professionnels des focus groups de trois pays sur quatre remettent en question cette lecture manichéenne du réseau. Ces acteurs mentionnent l'obligation de reconsidérer leurs représentations du réseau naturel souvent perçu comme problématique (comme cela s'est confirmé par l'analyse des similitudes opérée par le logiciel Iramuteq).

3.5. La condition essentielle de la mise en œuvre du réseau : la considération du jeune comme un acteur en contexte

Il s'agit de l'enseignement majeur des focus groups Philia+. Pour que les composantes professionnelles/ institutionnelles du réseau soient de réelles ressources pour le jeune,



la condition essentielle semble être que ces composantes considèrent le jeune comme un acteur.

La considération du jeune comme un acteur est essentiellement favorisée par une constellation de postures professionnelles où règne la réciprocité relationnelle (si le travailleur social considère le jeune comme quelqu'un de responsable, capable de poser des actes visant son propre épanouissement, que je ne le juge pas, que je prends le temps de l'écouter réellement pour comprendre comme il se voit son contexte de vie, il y a une grande probabilité pour que le jeune se considère comme tel)

À partir des propos des jeunes, mais aussi de la riche expérience des professionnels, cette considération du sujet devrait s'adjoindre de la prise en compte que le jeune évolue toujours dans un réseau naturel qui préexiste leurs interventions. Le jeune ne peut en aucun cas être considéré comme un objet que l'on déracine d'un environnement jugé toxique, mais bien comme un acteur en contexte.

De cette manière, les focus groups Philia+ menés sur le plan européen semblent valider le premier axe de l'approche centrée sur le développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités : la considération des acteurs en contexte.

